

## Compte rendu

---

### Ouvrages recensés :

*La durée du travail dans les pays en voie de développement*, par D. Maric, Genève, Bureau International du Travail, 1981, 138 pp., ISBN 92-2-202732-9

*A Shorter Workweek in the 1980's*, by William McGaughey, Jr., Theetters Publications, White Bear Lake, Minnesota, 1981, 308 pp., ISBN 0-9605630-0-8.

par Alain Larocque

*Relations industrielles / Industrial Relations*, vol. 37, n° 3, 1982, p. 718-719.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/029294ar>

DOI: 10.7202/029294ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

The penultimate chapter then considers the implications of the foregoing analysis for government policies; among other factors, the importance of amending Unemployment Insurance legislation, to allow employees who are working short time to draw UI benefits, is identified as crucial to the development of this practice in preference to layoffs.

Overall, the treatment of temporary short-time working is much more satisfactory in this book than the discussion of job-sharing. Indeed, that two very different proposals for amending working time should be considered suitable for a joint analysis, is rather puzzling. Also, like a number of other writings in recent years, this present argument suffers not only from a lack of empirical findings on how jobsharing works in practice (admittedly difficult given its very limited development), but also from a failure to adequately consider the institutional rigidities which, together with the question of short-term costs, have so far frustrated any major initiatives in the area of jobsharing.

In a number of other aspects too — such as the discussion of the economic model of labour costs, and the negative attitudes of the Canadian unions towards worksharing (attitudes which are markedly different to those held by many unions in Europe) — the argument suffered from too great a brevity, which in places resulted in considerable oversimplification of the issues. This book also underlines the point that greater attention must be paid to a conceptual clarification of 'work-sharing' — a term which in Europe is used to cover a much wider range of proposals (including a permanent reduction in the working week, reduced overtime, and even early retirement schemes) than simply the introduction of temporary short-time working practices.

Nevertheless, particularly for its discussion of short-time working, this book is useful. As the authors comment, the use of layoffs is both 'inequitable and inefficient' (p. 72). The development of temporary short-time working practices and more generally, the feasibility of reorganizing working time

as part of a broader strategy to reduce unemployment, certainly deserves further close attention.

**Paul BLYTON**

University of Wales Institute of  
Science and Technology,  
Cardiff, U.K.

**La durée du travail dans les pays en voie de développement**, par D. Maric, Genève, Bureau International du Travail, 1981, 138 pp., ISBN 92-2-202732-9.

**A Shorter Workweek in the 1980's**, by William McGaughey, Jr., Theetsterose Publications, White Bear Lake, Minnesota, 1981, 308 pp., ISBN 0-9605630-0-8.

Le thème de la durée du travail a fait l'objet en 1981 de deux publications, l'une à caractère très descriptif et l'autre à caractère plus critique. Ce sont deux ouvrages complémentaires qui, sous des aspects différents, méritent assurément d'être analysés attentivement et qui, avec les Actes du XXXVI<sup>e</sup> Congrès des relations industrielles de l'Université Laval sur la Réduction de la durée du travail, forment une trilogie fort instructive à la compréhension du phénomène socio-économique de la durée du temps passé au travail.

L'étude de Maric, comme il le précise dans son avant-propos, fait pendant à l'étude sur la durée du travail dans les pays industrialisés publiée en 1975 et s'inscrit dans le cadre du Programme international de l'OIT pour l'amélioration des conditions et du milieu de travail. L'étude de Maric porte sur les pays indépendants en voie de développement selon la définition des Nations Unies.

Après avoir brièvement situé le contexte économique et social des pays en voie de développement, en guise d'introduction, l'auteur présente une analyse comparative de la réglementation relative à la durée du travail dans les divers pays en voie de développement d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et des Caraïbes qui font l'objet de son analyse. Cette analyse de la réglementation présente un

aperçu historique, les méthodes et moyens de réglementation, de champ d'application, des réglementations nationales, la durée normale du travail et les dérogations autorisées, les jours de repos et congés prévus et enfin l'organisation et l'aménagement de la durée du travail dans ces nations.

La seconde partie traite de la durée effective du travail et des problèmes d'application des réglementations nationales sur lesquels Maric porte une appréciation générale.

L'étude conclut en apportant quelques considérations sur l'opportunité, la volonté et les possibilités d'une réduction de la durée du travail dans les pays en voie de développement. L'auteur dégage, dans cette conclusion, que la réalisation de nouveaux progrès sur la voie d'une réduction du temps de travail dans les pays en voie de développement se heurte à des réserves de nature économique, préoccupés qu'ils sont par une augmentation proportionnelle de la productivité.

L'un des apports intéressants de cet ouvrage est de bien faire voir, dans une perspective de comparaisons particulièrement en ce qui a trait aux réglementations nationales, comment ces pays se situent face à la réduction de la durée du travail où l'économique semble primer, avant tout, sur le social.

Le second ouvrage, celui de McGaughey, traite du même sujet de la réduction de la durée du travail, mais dans une perspective plus analytique.

Dès les tout débuts de son étude, l'auteur campe bien sa position, face à la durée du travail, en se faisant l'avocat et le défenseur de l'option économique d'une plus courte semaine de travail aux États-Unis. C'est la thèse qu'il défendra et illustrera tout au cours de son ouvrage. Il pourfend les options opposées dans un style vivant et fort imagé, supporté par une multitude de données statistiques qui corroborent sa thèse.

Le premier chapitre trace le lien entre la réduction des heures de travail et le plein emploi tandis que, dans le second chapitre, l'auteur se penche sur la mobilité de la main-

d'oeuvre. Il envisage le travail à temps partiel (morcelé) comme une possibilité macro-économique de rencontrer le plein-emploi. À partir de trois objections fréquemment entendues, qu'il réfute une à une, il tente de montrer que ce n'est pas la réduction de la durée du travail qui est fallacieuse comme stratégie du plein-emploi, bien au contraire, ce sont les objections qu'on y apporte.

Ces objections qui ont cours en milieu du travail dont il s'attarde à critiquer et à réfuter sont les suivantes:

- a) Une semaine de travail plus courte doit attendre et ne survenir que lors de l'augmentation de la productivité;
- b) Les travailleurs ont choisi d'augmenter leurs revenus plutôt que d'avoir plus de temps libéré du travail;
- c) La réduction de la semaine de travail va aggraver l'inflation. Sur ce point particulier, il établit des comparaisons statistiques entre la durée moyenne de la semaine de travail, la productivité, les revenus réels et les indices du coût de la vie.

Les deux derniers chapitres, même s'ils semblent faire hors-d'oeuvre, sont cependant dignes d'intérêt. En effet, l'auteur établit les liens entre les heures de travail et les propositions qu'il formule à ce sujet, la semaine de 32 heures en 4 jours de travail, la conservation de l'énergie et l'histoire de la durée du travail, de l'ancien testament à nos jours.

Cet ouvrage, même s'il a une portée plus grande pour les Américains puisqu'il constitue un support évident au "Couryers bill", n'en demeure pas moins une discussion analytique et concrète de l'idée de la réduction de la durée du travail, que ne sauraient ignorer tout praticien des relations de travail, les économistes du travail et les gens engagés dans l'action syndicale. L'originalité de la pensée et des propositions qui y sont avancées en matière de durée du travail mérite à ces seuls chefs une lecture attentive. Le prix plus qu'abordable de ce volume ne saurait constituer une échappatoire pour ne pas se le procurer!

**Alain LAROCQUE**

Université Laval